

ΑΝΑΛΕΚΤΑ ΒΛΑΤΑΔΩΝ

51

ΝΙΚΟΛΑΟΥ Κ. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΥ

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΑΡΘΡΑ
ΚΑΙ ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ
1959-1989



ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΠΑΤΕΡΙΚΩΝ ΜΕΛΕΤΩΝ
ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ

1990

LA MORPHOLOGIE DES INSCRIPTIONS BYZANTINES ET POST-BYZANTINES DE GRÈCE*

Une condition préalable fondamentale pour l'étude de l'évolution de l'écriture hellénique, est le rassemblement du matériel, la création d'un corpus constitué de photos et de copies en vraie grandeur. Ces copies en cellophane sont particulièrement précieuses car, au cours de la procédure de copie, la personne qui effectue cette tâche se familiarise avec l'objet.

Durant les dernières quinze années nous avons rassemblé des copies d'environ mille inscriptions de monuments byzantins et post-byzantins, en particulier des inscriptions appartenant à des églises. Ce matériel constitue une base sur laquelle peuvent se formuler des observations qui, à notre avis, pourraient avoir une application plus générale. Toutefois, l'étude de l'écriture d'une certaine période, comme celle que nous nous efforçons de faire, c'est à dire des inscriptions des années de servitude de la «Nation» après la chute de Constantinople (1453) jusqu'à la résurrection de la nouvelle nation hellénique (1821), suppose une connaissance de la morphologie de l'écriture byzantine. Autrement la comparaison serait impossible.

Ainsi, nous avons dû rassembler du matériel d'inscriptions byzantines qui couvre une période allant du 9^e siècle jusqu'à la date-étape qui est généralement reconnue comme une donnée historique, à savoir la chute de Constantinople. Au fond pourtant, cette date n'a aucune influence sur l'art ecclésiastique, sur l'iconographie des temples et naturellement, sur la morphologie de l'écriture. Certaines transformations et évolutions dans l'art de l'Hagiographie, quant à la technique, sont observées bien avant le milieu du XV^e siècle; certaines caractéristiques purement byzantines dans l'art et la morphologie de l'écriture byzantine sont observées même beaucoup plus tard.

Du fait que l'année 1453 est reconnue comme une étape, comme une date-limite qui détermine le sort historique des balkans pour une longue période, sous le joug d'un souverain implacable, nous sommes obligés d'utiliser les dé-

* Communication du Congrès de Varna, sous l'égide de l'UNESCO, 15-20 septembre 1975, sur le thème: «Les civilisations slaves et les Balkans».

nominations suivantes: «conservatisme», «archaïsme» ou, dans les meilleurs des cas, survie de formes byzantines et «mémoires byzantines».

Au fond, la chute de Constantinople n'eut qu'une répercussion très faible sur l'iconographie et sur la morphologie de l'écriture. Bien que ce fait ait troublé l'hellénisme, dans l'art, nous ne voyons que bien plus tard une transformation des valeurs artistiques de l'iconographie byzantine qui ont desservi les nouveaux besoins culturels du peuple asservi. L'introspection, l'austérité et l'ascétisme dans la représentation des formes des Saints, la gamme plus sobre des couleurs et d'autres valeurs esthétiques connues observées dans l'iconographie des années de l'occupation turque commencent à apparaître lentement et avec beaucoup d'hésitation. Il a fallu beaucoup de temps pour que l'évolution intérieure et le monde spirituel des rayas chrétiens trouve son expression figurative.

Dans l'intérieur mi-obscur des basiliques humbles, basses, à la toiture en bois de l'époque de la domination turque, le peuple asservi se consolait des tourments de la servitude et puisait de la patience dans l'étude et l'enseignement des scènes des martyrs du nouveau synaxaire des saints, des néo-martyrs de la foi, et dans de l'espoir qui donnaient des scènes allégoriques pour une résurrection future de la Nation, pour une victoire de la croix sur le croissant; pour une libération dont les retentissements lointains arrivaient avec les messages de rayas émigrés, de la grande nation «blonde» chrétienne du nord.

Cette situation statique qui, pendant une longue période, domina l'art de l'Hagiographie et, comme nous verrons, l'épigraphie, était due notamment au conservatisme de l'Eglise exprimé par la politique du Patriarcat Oecuménique qui était le seul dépositaire des valeurs dogmatiques et morales de l'orthodoxie orientale.

Il ne faut pas oublier que, pendant l'occupation turque, la juridiction du Patriarcat Oecuménique s'est étendue de nouveau du Danube jusqu'aux fonds de l'Anatolie, jusqu'à «Kokini Milia».

Il faut, toutefois, examiner très succinctement l'origine de l'écriture grecque.

L'examen systématique de la morphologie de chaque lettre séparément de l'alphabet grec nous conduit à des constatations intéressantes sur l'évolution de l'écriture grecque.

La transformation de l'alphabet archaïque en celui de l'époque classique reflète toute l'évolution des mêmes forces internes qui ont transformé les valeurs artistiques de l'art archaïque en formes d'une parfaite harmonie et de l'«εὐμετρία» (juste mesure, juste proportion) qui ont insufflé le souffle aux filles archaïques de l'Acropole pour qu'elles deviennent des cariatides.

La finesse du tracé l'«εὐμετρία», l'harmonie entre l'espace couvert par les lettres des inscriptions de l'époque classique et l'espace négatif entre deux lettres, ont atteint ici leur perfection. Il s'agit de l'alphabet de l'époque classique dont la beauté, comme dans chaque époque, apparaît dans la composition des lettres en mots, en phrases, en parole, en message de l'inscription. Les décrets, les lois, les dédicaces de l'époque classique constituent des monuments d'Art individuels.

La forme et la structure d'une inscription de l'antiquité classique, constituent l'extension, le complément naturel de l'oeuvre artistique, qu'il s'agisse d'une statue en relief ou d'une oeuvre architecturale.

L'inscription de l'époque classique exprime parfaitement l'esprit constant de l'époque, ce même esprit que nous voyons créer le temple classique, les oeuvres de la sculpture et la parole.

Au cours de l'époque hellénistique, l'écriture a suivi la transformation de l'art classique qui est descendu de sa hauteur au niveau des hommes, de la foule anonyme qui formait les Dèmes, en abandonnant la sérénité olympienne et son isolement pour exprimer de manière plus descriptive et plus humaine les nouvelles valeurs, pouvant raconter le mythe créé pour unir l'hellénisme et divulguer les messages des miracles de l'incarnation des dieux au fond de l'Anatolie.

Il était évident que l'inscription aussi devient plus artistique, plus «bavarde», comme les textes. Vers la fin de cette période commencent à apparaître des transformations substantielles qui influencent certaines lettres dans leur morphologie même.

Toutefois, les années de la domination romaine ont été décisives pour l'évolution morphologique de l'écriture grecque.

Alors que plusieurs lettres conservent leur indépendance, d'autres sont transformées et altérées de manière substantielle, en perdant ainsi une grande partie de leur simplicité classique initiale.

L'esprit classique est à présent oublié. La sculpture de l'époque romaine recherche d'autres émotions esthétiques et les visages sculptés sont empreints des caractéristiques du portrait. L'artiste créateur n'évite pas l'expression de la douleur et d'autres sentiments humains et états psychologiques internes qui sont reflétés dans les yeux grands ouverts et les traits asymétriques des visages.

Dans les compositions à plusieurs visages des reliefs, on reconnaissait des physionomies de la vie quotidienne, avec leurs caractéristiques humaines particulières et leurs imperfections naturelles. L'esprit de perfection, la symétrie, l'«εὐμετρία» (juste mesure) sont abandonnés, et certaines inquiétudes in-

ternes apparaissent sur les regards pétrifiés des portraits pensifs de la sculpture romaine que nous étudions dans les musées. L'individu isolé a cédé la place au peuple, voire à la foule. Les valeurs graphiques de l'art expriment à présent, de manière plus responsable, un goût commun qui se trouve très loin des finesses de l'ancien esprit perdu.

Οὐκετ' Φοῖβος ἔχει καλύβην
οὐ μάντιδα δάφνην
οὐ παγὰν λαλέουσιν
ἀπέσβετο καὶ λάλον ὕδωρ.*

Toutefois, les nouvelles valeurs ont un contenu substantiel, car elles offrent certains messages qui ont, depuis cette époque, marqué de leur empreinte l'art humain. C'est la première fois que nous voyons se manifester une tentative de représentation des sentiments humains et d'états psychologiques inconnus dans les oeuvres de l'art ancien.

L'oeuvre d'art devient un outil aux mains de l'appareil étatique qui veut imposer universellement, dans une mosaïque multicolore de peuples et de civilisations, sa volonté sous la forme connue de «pax romana».

L'épigraphie a servi fidèlement et d'une manière romanesque les nouveaux programmes étatiques. Nous la rencontrons partout, à chaque pas, des miliaria jusqu'aux dédicaces «intentionnelles» assez douteuses des bourgades, dans des générosités d'empereurs ou de fonctionnaires politiques supérieures déifiées. La péninsule balkanique est riche de ces inscriptions.

L'influence de la morphologie des inscriptions latines apparaît clairement sur les inscriptions grecques contemporaines.

La prédominance du christianisme a apporté un bouleversement à l'équilibre social de l'état romain dont nous ne trouvons d'équivalent qu'au début du XX^e siècle. L'écroulement des valeurs morales d'un ordre social établi qui, tout comme la religion, étaient déjà contestées, a laissé ses traces dans le monde entier.

La nouvelle religion trébuche avant de trouver sa nouvelle expression, parfois en rejetant l'art païen, parfois en l'embrassant avec angoisse et en s'efforçant d'exprimer de manière figurative ses premiers signes et ceux-ci, parmi des symboles païens connus par des larges couches du peuple.

La religion chrétienne, aussitôt après son triomphe et après être devenue l'église officielle de l'état, a veillé, à déraciner systématiquement tous les vestiges

* Ὀδυσ. Λαμψίδου, «Σχόλια εἰς τὸν ὡς δελφικὸν φερόμενον χρῆσιμόν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Ἰουλιανόν», *Πλάτων*, ἔτος 9ον, τεύχ. Α', 1957, σ. 133.

du paganisme, en particulier ses temples. Sur les ruines des anciens temples, et en utilisant leurs matériaux, la nouvelle religion a bâti ses propres temples, suivant le même style et avec presque les mêmes symboles, en veillant toutefois à leur donner une nouvelle signification.

Le nouvel ordre était établi.

Le nouvel état chrétien théocratique, issu de la grande révolution sociale, a assimilé tel quels le mécanisme administratif romain, la législation et, bien entendu, ce qui nous intéresse, l'écriture.

La morphologie du tracé des inscriptions paléochrétiennes, diffère très peu de l'alphabet grec de l'époque romaine.

Les alphabets des inscriptions, comme nous les examinons par grandes unités de temps, par périodes, présentent, bien naturellement, sur les positions marginales, de plus grands rapports avec les alphabets des périodes précédentes et suivantes.

Il est pourtant intéressant de constater que depuis cette époque apparaissent sporadiquement des tendances archaïsantes et certaines lettres, inopinément, imitent des tracés plus archaïques.

Ce phénomène, comme nous le verrons, réapparaît tout au long de la période byzantine et se poursuit durant les années de la domination turque, en suivant alors certaines tendances correspondantes dans l'éducation, les «lettres» de l'hellénisme assujéti.

Les formes des lettres de l'époque paléochrétienne (IV^e-VI^e siècles après J.-C.) se répètent tout au long de la période byzantine et post-byzantine, sans différences d'évolution essentielles (Pl. 1-3).

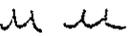
Nous avons rassemblé dans un tableau (Pl. 3-8) les tendances les plus représentatives dans les lettres de cette période. Ces formes précisément se poursuivront avec très peu de variations et d'évolutions jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avec une structure différente dans la composition de l'inscription, dans les abréviations et les ligatures (Pl. 9-11).

En dépit de la répétition des formes des lettres isolées au cours de la période entre le VIII^e et le XI^es., nous observons certaines absences de formes qui peuvent, même de manière négative, déterminer une limite maximale de fixation de la date d'une inscription, sur la base de données uniquement morphologiques. Parmi ces données, nous n'observons plus l'écriture du A avec l'angle vers le bas à la place de la ligne horizontale **A** après le début du XI^es. De même, nous ne rencontrons plus l'écriture de K sous la forme **K** **K** après

le milieu du XI^e où ces signes apparaissent sous la forme suivante:  R R.

L'Ω, en particulier à partir du VIII^e jusqu'au milieu du XI^e siècle, présente une double lentille, soit sous forme de deux O tangents  soit en restant ouverts vers le haut et en formant des angles vers le bas  W. L'arrondissement commence plus tard, à partir du XI^e siècle (Pl. 1-4).

Aucun autre élément de l'alphabet ne présente de particularité nouvelle au cours de cette période. Seules des constatations négatives créent les conditions préalables d'exclusion de fixations de dates postérieures.

Ainsi, en ce qui concerne l'écriture de la lettre N, nous observons que la ligne diagonale qui unit les lignes verticales n'est pas courbe, comme nous le voyons plus tard, mais droite, parfois en arrivant jusqu'à la base de la ligne verticale droite, parfois en s'arrêtant un peu plus haut  N N. Pour la lettre M, l'angle avec la pointe vers le bas qui caractérise la lettre au cours de cette période, suit deux formes. Dans le premier cas, l'angle ci-haut prend la forme d'une courbe avec un tracé elliptique dont le sommet touche la base  M M.

Dans le deuxième cas, l'angle soit touche la base  M soit se trouve en suspens en se soutenant des extrémités supérieures des lignes verticales  M.

En ce qui concerne l'écriture du Δ nous observons que le tracé particulier avec les extensions de par et d'autre de la ligne horizontale de la base et la refraction des extrémités vers le bas, constituent une forme qui apparaît plus tard encore  Δ (Pl. 4-8).

Au cours de cette période, nous voyons que l'usage de la ligature est limité, mais nous observons souvent des abréviations dans les terminaisons des mots. Certaines différences imperceptibles dans l'épaisseur des lignes verticales (système semi-épais) différencient les inscriptions du X^e siècle (Voir inscriptions de Saint Etienne à Kastoria et des églises contemporaines de Cappadoce (Pl. 12-13). L'évolution du tracé des lettres est, pour des courtes périodes de temps imperceptible mais, pour des périodes plus longues elle est apparente, comme dans l'espace d'un siècle. (Pl. 8-11).

Sur les mosaïques et les fresques de l'église d'Hosios Loukas*, nous voyons la grande finesse des inscriptions qui prouve la haute qualité de l'«Ecole de la Capitale» (Pl. 14, 15). Nous distinguons ici déjà les germes d'une disposition pour une décoration artistique qui prédominera plus tard dans les inscriptions de la fin du XII^e siècle, comme à Haghii Anarghyri de Kastoria, tendance à présent manifeste en faveur d'une écriture fleurie (Pl. 17). Cette tendance apparaît clairement sur d'autres monuments contemporains tels que Saint Georges de Kourbinovo, en particulier dans l'art des hagiographies (Pl. 18, 3, 19).

Des mouvements violents caractérisent les corps dans les diverses scènes à plusieurs visages et les tuniques se replient comme si agitées par des vents imaginaires dans une démonstration intentionnelle de connaissances de la draperie.

Une forte tendance baroque se manifeste dans l'esprit des hagiographies du dernier quart du XII^e siècle qui se reflète, comme il est naturel, dans la structure, mais en particulier dans la composition des inscriptions (Pl. 20, 21).

Par une recherche plus détaillée on pourrait éventuellement signaler des influences orientales, comme celles des inscriptions arabes (coufiques) fleuries de l'époque. Nous observons également une tendance vers la perte de l'indépendance des lettres et de plus en plus une réunion morphologique de plusieurs lettres et abréviations. Nous rencontrons encore des lettres et des consonnes superposées, au dessous ou à l'intérieur d'autres  (Pl. 9, 8).

La disposition compliquée dans la composition de l'inscription suppose une culture particulière, des qualités, de la sensibilité et de l'imagination, des vertus et des connaissances dont le lecteur doit être muni également.

Evidemment, pour mieux expliquer l'évolution des lettres, nous avons choisi, parmi le matériel d'inscriptions que nous avons rassemblé, sept lettres représentatives de l'alphabet (A, B, Δ, K, Λ, M, Ω). Du IX^e jusqu'au début du XX^e siècle, nous observons, en lignes générales, que la morphologie byzantine reste stable et inaltérable dans les lettres de l'alphabet, avec une seule exception: l'apparition sporadique du tracé classique morphologique des lettres au cours du deuxième quart du XIX^e siècle, influencées clairement par l'imprimerie de l'époque (Pl. 25).

Durant les années intermédiaires de servitude, les variations du A diffè-

* 1042-1043. Construite à l'époque de Constantin IX Monomaque (1042-1055) et probablement pendant les premières années de son règne (Voir Eust. Stikas, *Τὸ οἰκοδομικὸν χρονικὸν τῆς Μονῆς Ὁσίου Λουκᾶ Φωκίδος*, Athènes 1970, p. 36).

rent et s'alternent, toujours parmi les types connus qui préexistaient au cours de la période byzantine également. Ce fait peut être interprété si l'on prend en considération le mode de travail des groupes errants (isnaf) des peintres qui trouvent leurs modèles dans les archives limités (antheboles) qu'ils transportent toujours avec eux même dans les exemples les plus anciens d'hagiographies. C'est à ces raisons qu'est dû le caractère parfois archaïque de la morphologie de certaines lettres qui trouble le chercheur.

Pourtant, l'imitation d'un tracé de lettres plus ancien ne se combine jamais avec une composition plus ancienne de l'inscription. L'inscription est écrite toujours selon les habitudes de l'époque et le nombre et le genre des abréviations et des ligatures montre quelle est l'époque de l'écriture.

En ce qui concerne le A, nous avons vu qu'après les débuts du XI^e siècle nous ne rencontrons plus la forme A . Pourtant, une autre forme, provenant de microlettres ou d'habitudes sténographiques, continue à apparaître régulièrement jusqu'au milieu du XIX^e siècle A . Une troisième forme du

A est la suivante: A A A où la ligne droite est stable, plus verticale et la ligne gauche courbe, en formant une bosse au point de son union avec la ligne verticale; la ligne horizontale oblique vers le haut à son point de tangence avec la ligne verticale. Des variations de ces formes et des transformations mineures continuent à apparaître régulièrement à partir du X^e siècle et tout au long de la période byzantine et post-byzantine.

Le B, à partir du XI^e siècle, suit une évolution stable, selon laquelle, à droite de la ligne verticale sont fixés deux demi-cercles superposés. Les variations du B, au cours des siècles suivants, sont déterminées par la distance des deux demi-cercles du point de leur tangence, par la forme de leur courbe qui, en réalité, n'est jamais demi-circulaire, mais soit ellipsoïde et soit orthogonale. Parfois, la partie inférieure s'élargit en devenant triangulaire. A partir du XIV^e siècle, régulièrement, les deux parties sont presque égales et assez éloignées l'une de l'autre B .

Le Δ , avec ses formes connues à partir du IX^e siècle $\Delta \Delta \Delta \Delta$ continue à suivre une marche conservatrice en aboutissant à des formes qui ne diffèrent pas beaucoup des formes initiales du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Le K, comme nous l'avons mentionné au début, abandonne, à partir du

XI^e siècle sa forme K K , en suivant la forme K où la partie supérieure est légèrement courbe vers l'intérieur, au lieu de se pencher vers le bas, comme par le passé.

Le Λ $\Lambda \Lambda$ suit, quant au tracé et aux inclinaisons de ses deux bras, les évolutions correspondantes du A, selon les époques.

Le M M M M M H répète ces formes à partir du X^e siècle, en ayant déjà abandonné la forme courbe M M .

L' Ω , après la forme lenticulée qu'il prend jusqu'au X^e siècle, se présente d'habitude toujours sous une forme demi-épaisse $\omega \omega \omega \omega \omega \omega$ (Pl. 12-17). Parfois, nous rencontrons pourtant une forme différente de l' Ω sur la même inscription (Pl. 3, 4, 5).

Les ligatures sont également des traits caractéristiques de l'épigraphie byzantine, en particulier à partir de la fin du XI^e siècle, bien que les limites par siècles ne soient pas absolues. Aux XIII^e et XIV^e siècles elles se multiplient et nous voyons des compositions de plusieurs lettres: $\Sigma + \text{T} + \text{H} + \text{N}$: THN , $\text{M} + \text{N} + \text{H} + \text{N}$: MNN etc., ainsi que des superpositions de lettres par d'autres; du I par le II: II du T par le II: TI etc. Cette habitude se poursuit avec un plus grand effort de composition même de mots tout entiers, au cours du XV^e et du XVI^e (p. ex. sur une inscription de 1501: HMH =...ENOY MAPIAC (Παρθένου Μαρίας: vierge Marie) (Pl. 1, 22).

Nous rencontrons également des abréviations de mots, de véritables idéogrammes et des symboles tels que H (=Higoumène) P (=Prodrome etc.) (Pl. 10, 22).

Pendant l'occupation turque, une épigraphie savante et compliquée s'instaure, en particulier dans les inscriptions des églises exigeant une connaissance profonde de la paléographie byzantine pour la déchiffrer.

Cet hermétisme est intentionnel. Les prêtres érudits qui rédigeaient les inscriptions et les copistes, savaient qu'ils s'adressaient à un public limité de

lettrés et même à un public encore plus limité qui pouvait lire les inscriptions de cette composition.

Plusieurs de ces inscriptions sont de véritables oeuvres d'art dans les années obscures de la domination turque.

Les inscriptions des églises de cette même époque sont précieuses, car elles nous ont donné une multitude de renseignements. Grâce à ces inscriptions, ont été conservés des événements historiques, d'habitude dramatiques, sur le sort des asservis, des grecs rayas.

A l'intérieur des églises, dans demi-obscurité, l'Eglise, représentée toujours par des érudits, membres du clergé, trouvait l'occasion de graver les belles inscriptions, en préservant ainsi le patrimoine historique des rayas. La sauvegarde tant de la langue que du caractère national du peuple asservi est due aux efforts du Patriarcat Oecuménique.

En tout cas à cette dépendance intellectuelle est dû le conservatisme de l'écriture et l'archaïsme et la mystique des symboles. Le dévoilement du renseignement caché dans l'inscription nécessite des connaissances spéciales. La lecture avance lettre par lettre, le déchiffrement mot par mot et l'éclaircissement des fidèles est complété par le dévoilement du message récit de mémoire, selon l'habitude des gens illettrés (Pl. 29, 30).

Voyons quel est d'habitude le contenu d'une inscription des années de la domination turque. Nous avons choisi au hasard une inscription d'une église du XVIII^e siècle, Haghios Dimitrios au village Mavrilo de Fthiotis (1728):

† ΑΝΗΓΕΡΘΗ ΚΑΙ ΑΝΕΣΤΟΡΙΘΗ Ο ΘΕΙΟΣ ΚΑΙ ΠΑΝΣΕΠΤΟ(Σ) ΝΑΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΝΔΟΞΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥΜΑΡΤΥΡΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΜΥΡΟΒΛΗΤΟΥ ΔΙΑ ΣΥΝΔΡΟΜΗΣ ΤΩΝ ΠΡΟΕΣΤΟΤΩΝ ΑΡΧΟΝΤΩΝ ΤΩΝ ΥΠΟΚΑΤΩΘΕΝ ΓΕΓΡΑΜΜΕΝΩΝ ΚΗΤΟΡΩΝ ΤΗΣ ΝΥΝ ΤΑΥΤΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΔΙ' ΕΞΟΔΩΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΚΑΤΑ ΘΕΟΝ ΑΓΑΠΗΝ ΚΑΙ ΔΟΥΛΟΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΣΤΙΝ ΟΥΤΟΙ ΝΕΟΙ ΚΗΤΟΡΕΣ Ο ΚΥΡ ΧΡΙΣΤΟΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ ΙΕΡΕΥΣ ΚΑΙ ΚΥΡ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ΤΑ ΜΥΛΟΝΟΠΟΥΛΑ ΚΑΙ ΑΥΤΑΔΕΛΦΟΙ ΚΟΠΙΟΝΤΕΣ ΚΑΙ ΣΠΟΥΔΑΖΟΝΤΕΣ ΜΕ ΟΛΟ ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΗΣ ΧΩΡΑΣ ΕΙΣ ΕΤΕΡΟΥΣ ΚΑΛΟΠΙΣΜΟΥΣ ΚΑΙ ΕΣΤΩ ΤΟ ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ ΑΥΤΩΝ ΑΙΩΝΙΩΝ ΑΡΧΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΠΑΝΙΕΡΩΤΑΤΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΝΕΩΝ ΠΑΤΡΩΝ ΚΥΡΙΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΕΠΗΤΡΟΠΕΥΟΝΤΟΣ ΚΥΡ ΖΩΓΡΑΦΟΥ, ΙΕΡΕΩΣ ΙΩΑΝΝΟΥ έτελειώθη τὸ καλὸν ἔργον (έν) έτει 1728 Νοεμβρίου ζ, διά χειρός Κωνσταντίνου Ιερέως καί Μιχάλη ἀναγνώστου.

Après le point où se trouve la croix, les inscriptions commencent toujours en mentionnant la construction et l'histoire, c'est-à-dire l'iconographie de l'église, suivies par le nom du Saint auquel le temple est consacré, en mentionnant ensuite tous ceux qui ont apporté leur contribution pour sa construction (d'habitude avec les mots: *διά κόπου και έξόδου*) ainsi que l'évêque dont dépend

la paroisse, les noms des marguilliers, du curé, du peintre et à la fin la date: dans les anciennes inscriptions, depuis la création du monde, l'indiction aussi et dans les plus récentes depuis l'incarnation du Christ, parfois le mois et le jour.

Chaque inscription datée de la période de l'occupation turque, est une source de renseignements précieux, authentiques, provenant d'expériences directes de persécutions, de famines, de guerres, (de recrutements de garçons pour le corps des janissaires), de disettes. Nous lisons souvent sur des inscriptions le niveau atteint par l'*ulçek* le blé ou le maïs et la famine qui ravage «toute la Roumélie». Il s'agit d'événements historiques qui ont touché l'âme du peuple et non de renseignements historiques écrits après une période de temps inconnue écoulée après les événements et après une évolution de la pensée et de la logique d'habitude dans des régions éloignées et à travers le filtre de certains intérêts et des convictions particulières d'un chroniqueur.

Voilà justement la valeur des renseignements des inscriptions de ces humbles églises du temps de l'occupation turque. Les nouvelles émanant de ces inscriptions constituent des messages désintéressés qui proviennent d'un besoin interne, d'une conscience historique secrète du peuple qui luttait dans les ténèbres pour sa survie.

Nous avons examiné plus haut, l'évolution normale et lente de l'écriture byzantine de l'époque byzantine jusqu'aux années de l'occupation turque. L'évolution toutefois de l'éclaircissement, suivant l'esprit des érudits de la Nation, distinguée dans l'éducation, les «lettres» des rayas, auxquelles sont dues dans une très large mesure la résurrection de la nation grecque, apparaît clairement dans la forme des lettres également. Au milieu du XIX^e siècle, se manifeste un mélange d'éléments nouveaux dans l'écriture post-byzantine traditionnelle, inspiré clairement par les imprimés ecclésiastiques, surtout livres et autres matières imprimées en Europe Centrale et à Venise.

Ces nouvelles lettres ont une forme purement néoclassique, mais leur composition s'effectue selon le système traditionnel post-byzantin de l'épigraphie. Une multitude de réunions de deux, trois ou de plusieurs lettres forment, avec les nouveaux éléments mélangés au début, les compositions connues:

Ⲡ ⲡ etc. (Pl. 11, 44).

Je reviens à l'importance particulière que revêt, pour l'épigraphie byzantine et post-byzantine, la composition des mots, non en tant qu'unités indépendantes de la phrase mais suivant une disposition purement compositrice, graphique, picturale.

Pour l'épigraphe des années de la servitude, les mots n'avaient aucun

sens, comme unités indépendantes, mais constituaient des moyens pour la création d'une oeuvre synthétique et autonome, telle que l'inscription (Pl. 30).

Dans l'église byzantine et post-byzantine, l'iconographie, la peinture devient «histoire» (les inscriptions écrivent que l'église sacrée a été historisée); l'épigraphie peinture et les deux ensemble, iconographie et inscriptions, constituent des oeuvres d'art autonomes et inséparables; ainsi que des sources historiques inaltérables, où l'on peut suivre les dispositions stylistiques de l'époque et la volonté de l'employeur, ainsi que les tendances secrètes, par périodes, de l'âme populaire.

Les inscriptions du XIII^e et du XIV^e siècle constituent des «preuves historiques» comme les habits sacerdotaux, ornés de dessins précieux, de véritables arabesques, semblables à ceux qui décorent les étoffes de soie orientales dont les marchés des villes byzantines étaient pleins. La gravure d'une inscription fleurie du XV^e siècle est une tâche difficile nécessitant des capacités particulières et de l'imagination (Pl. 18-21).

Les abréviations, les ligatures, ne sont pas standardisées; il ne s'agit pas de connaissances, mais de décisions du moment qui font preuve d'énergie et d'agilité qui prouvent l'admiration du chercheur, en particulier du chercheur actuel où toute sensibilité et toute personnalité dans les questions de l'écriture sont perdues.

Le XVIII^e siècle a sauvegardé les inscriptions les plus riches, celles qui sont calligraphiées le plus soigneusement. Toutefois, une standardisation et une disposition morphocratique se manifestent dans les sens (Pl. 23, 24).

Dans certaines inscriptions de la Grèce du Nord, on distingue des souvenirs passagers de la morphologie de l'écriture russe imprimée à lettres larges, dont une grande partie, ainsi que des images imprimées, circulait dans les Balkans et en Terres Saintes au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle (Pl. 25, 1).

Une recherche inverse, au cours d'une période bien plus ancienne, vers le X^e et le XI^e siècle, aboutirait peut-être à des résultats intéressants, en ce qui concerne les inscriptions et les graffitis slaves et surtout bulgares de la même époque. Le même effort également de recherche comparative d'inscriptions du XIII^e et du XIV^e siècle aboutirait peut-être à des résultats intéressants, en ce qui concerne la morphologie comparative de l'écriture byzantine et post-byzantine.

De toute façon, les inscriptions protobulgares datées du IX^e siècle (808-904) répondent à une période spécialement importante; il en est de même pour les inscriptions datées dans l'aire grecque (cf. l'inscription sur la chancel de Saint-Jean Magoutis au Musée Byzantin d'Athènes, en 871 et celle de Panaghia Skri-

pou en Béotie de 873/74) (Pl. 3). Ces inscriptions protobulgares en alphabet grec et en langues grecque, grecobulgare ou slave se réfèrent aux événements de la guerre; il s'agit d'inscriptions des fondateurs ou tumulaires. Elles sont écrites par des grecs, prisonniers de guerre probablement, ou par des bulgares qui auraient étudié et qui, en tout cas, connaissaient l'écriture byzantine. Morphologiquement, elles ressemblent beaucoup aux inscriptions grecques-byzantines, comme par ex. l'inscription 14 de la planche 24 (cf. V. Beševliev, *Die protobulgarischen Inschriften*, Berlin 1963, Nr. 15, p. 174-176, pl. 54) de 866. Le tracé des lettres présente plusieurs éléments morphologiques communs avec les lettres de Skripou en Béotie (pl. 4, 1) spécialement les Α, Δ et Ω (pl. 27).

Aux inscriptions protobulgares, les plus anciennes (808-824), nous constatons un archaïsme sur le tracé de quelques lettres comme dans les inscriptions 1-2 de la planche 26 qui permet la comparaison avec les inscriptions helladiques de la période paléochrétienne (IV^e-VI^e siècles), spécialement pour les lettres Δ, Ε, Ζ, Λ, etc. (pl. 1, 2). Cette même caractéristique, nous l'avons déjà constaté pour les inscriptions contemporaines de la Grèce.

La morphologie des inscriptions protobulgares suit sévèrement l'écriture des inscriptions byzantines en lettres majuscules de l'époque et spécialement de manuscrits ecclésiastiques, dont on connaît la circulation en abondance en Bulgarie.

Mais aussi les inscriptions bulgares du X^e siècle suivent absolument la morphologie de l'écriture byzantine contemporaine comme nous pouvons constater facilement sur l'inscription de Temnič du X^e siècle (pl. 27). L'inscription de Jean Vladislav, tzar des Bulgares (1015/16) trouvée à Bitolja en 1956 est très intéressante pour l'étude de la paléographie bulgare (pl. 28). C'est le savant bulgare Jordan Zaïmov, qui a étudié spécialement cette inscription (*L'inscription de Jean Vladislav autocrator bulgare, monument vieux bulgare de 1015/16 découvert à Bitolja*, Sofia 1970, en bulgare avec résumé français, allemand et anglais). Les remarques et les résultats de Zaïmov ont une importance spéciale, par ex. (*op. cit.*, p. 131): «Nous attirons l'attention surtout sur la forme arrondie et étirée des lettres, ce qui rappelle, comme il est connu, une étape du développement tardif de l'alphabet cyrillique (l'étape antérieure se fait remarquer par des lettres pointues). Dans un certain nombre de lettres et suivant leurs particularités graphiques, cette forme arrondie est exécutée d'après le système bicarré superposé qui n'est pas tellement caractéristique des inscriptions en vieux bulgare: de Temnič (X^e s., trouvée au confluent des deux Morava—la Morava bulgare et la Morava serbe), de Mostič (fin du X^e siècle, trouvée à Preslav, Mésie orientale) et de Samuel (993, trouvée en Macédoine du Sud). D'après ce système,

la partie supérieure de certaines lettres (Α, Δ, Λ et—en partie—Α, Ψ, Χ) est élargie. On ne constate pas cette particularité dans toutes les inscriptions grecques du X^e et XI^e s.; elle fait complètement défaut dans les parchemins écrits en onciale. On peut rapprocher de l'inscription de Jean Vladislav une inscription grecque de 904 qui servait à marquer les frontières entre l'Etat bulgare et Byzance au Nord-Ouest de Salonique. Mais là les lettres sont plus longues, la ligne horizontale du dessus est plus petite et ne se détache pas aussi nettement que dans l'inscription de Vladislav. On peut établir aussi parallèles avec quelques inscriptions des souverains protobulgares de la Mésie orientale du IX^e-X^e s. (ces inscriptions sont en grec)».

Nous espérons qu'avec la publication de l'Album des inscriptions byzantines et postbyzantines nous offrirons une aide aux spécialistes qui s'intéressent aux études paléographiques et aux inscriptions surtout en lettres majuscules.

Les planches en alphabet d'inscriptions datées qui correspondent au texte, sans compter les autres documents qui donnent, pourront aider à la datation des inscriptions qui ne sont pas datées et surtout à la connaissance de la morphologie de l'écriture byzantine et postbyzantine en lettres majuscules. Les rapports étroits et la correspondance constatés entre les inscriptions grecques-byzantines et bulgares aideront, avec la classification des documents pour une datation comparative, plus ou moins précise, des inscriptions qui ne sont pas datées.

Université de Thessalonique

LÉGENDES DES PLANCHES

Planche 1

Alphabet; époque paléochrétienne (IV^e-VI^e s.).

Planche 2

Alphabet; époque paléochrétienne (IV^e-VI^e s.). 1. N. Bees, *Corpus Inscr. Corinth.*, Inscr. No 31, p. 61. 2. N. Bees, *op. cit.*, Inscr. No 41, pp. 82, 87. 3. Anast. Bendes, *Χριστιανικά Έπιγραφαί Ελλάδος*, tome 1, A' (IV^e-VI^e s.), Athènes 1970.

Planche 3

Exemples des lettres d'après d'inscriptions datées IX^e, X^e et XII^e s. 1. Saint-Jean Magoutis, Athènes; 871, *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 8 (1931), 253. 2. Monast. de Zoodochos Pegé, Midye, Thrace orient. *Cahiers Archéologiques* 20 (1970), 55, fig. 76, IX^e siècle. 3. Saint-Merkourios à Corfou, 1074/75, *Cahiers Archéologiques* 21 (1971), 153. 4. Saint-Jean Magoutis, *op. cit.*, 1237/38, p. 250.

Planche 4

1. 873 (2): Monastère de Panaghia Scripou, Orchomenos, préfecture de Béotie.
2. 912 (11): Saints-Anarghyres, Kastoria.
3. 1000 (13): Monastère de Saint-Luc, Stiri.
4. 1028 (16): Eglise de Notre Dame des Chaudronniers (Panaghia Chalkéon), Thessalonique.
5. 1152 (20): Monastère de Panaghia Cosmossotira, Ferrae.
6. 1180-90 (34): Saints-Anarghyres, Kastoria.
7. 1258 (37): Saint-Georges, Veria.
8. 1259 (42): Monastère Panaghia Mavrotissa, Kastoria.
9. 1287 (45): Saint-Georges (Omorphoklissia) Gališta, préfecture de Kastoria.
10. 1303 (48): Basilique de Saint-Démétrios, chapelle de Saint-Euthymios, Thessalonique.

Planche 5

11. 1306 (49): Monastère de Saint-Jean Prodrome à Serrès.
12. 1319 (52): Basilique de Saint-Démétrios, Thessalonique.
13. 1358 (53): Saint-Etienne (Haghios Stephanos), Kastoria.
14. 1352 (54): Taxiarches, Kastoria.
15. 1355/56 (55): Inscription de Anna Paléologina, Thessalonique.
16. 1371-75 (57): Inscription à la chapelle de Saint-Nicolas au monastère de Saint-Jean Prodrome à Serrès.

17. 1378 (62): Ohrid, Panaghia Périvleptos (Saint-Clément).
18. 1393 (64): Inscription à la Métropole de Kalabaka.
19. 1413 (65): Sainte-Paraskevi, Monodendri, Zagori.
20. 1432 (67): Eglise de Panaghia à Zevgostassi, Kastoria.
21. 1481 (73): Basilique de Saint-Démétrios, Thessalonique. Inscription de Loukas Span-dounis.
22. 1476 (75): Saint-Constantin et Héléne, Ohrid.
23. 1486 (76): Saint-Nicolas, Kastoria.
24. 1501 (82): Monastère de Saint-Etienne (Haghios Stephanos), Météores.
25. 1522 (90): Monastère de Panaghia Molivoskepasti.

Planche 6

26. 1524 (92): Panaghia Porphyra, Prespa.
27. 1542 (96): Monastère de Pílanthropinon, Ile de Ioannina.
28. 1547 (104): Saints-Apôtres, Kastoria.
29. 1566 (123): Monastère de Varlaam, Météores.
30. 1570 (133): Saint-Démétrios, Palatitsa (Veria).
31. 1606 (152): Panaghia Iconomou, Kastoria.
32. 1614 (167): Panaghia Tsiatsapa, Kastoria.
33. 1630 (178): Haghia Trias, préfecture de Larissa.
34. 1639 (188): Saint-Nicolas Gournias, Veria.
35. 1650 (206): Saint-Nicolas de Krepeni, préfecture de Kastoria.
36. 1652 (137): Monastère de Metamorphosis à Dryovouno, préfecture de Kozani.
37. 1662 (220): Monastère de Panaghia Redina, préfecture de Karditsa.
38. 1663 (224): Monastère de Panaghia Xenia, Almyros, préfecture de Magnessie.
39. 1677 (233): Monastère de Panaghia Redina, préfecture de Karditsa.
40. 1682 (234): Monastère de Haghia Trias, Météores.

Planche 7

41. 1708 (258): Monastère de Gonia, Kolimvari de Kissamos, Grète.
42. 1717 (264): Sainte-Paraskevi, Skamneli, Zagori.
43. 1727 (281): Saint-Jean Prodrome, Kastoria.
44. 1735 (301): Saint-Athanase, Dormani, Veria.
45. 1744 (321): Saint-Athanase, Dormani, Veria.
46. 1753 (338): Saint-Nicolas, Tsaritsani, préfecture de Larissa.
47. 1761 (366): Chapelle de Haghii Pantès à Kalabaka.
48. 1765 (384): Saint-Georges, Zagora.
49. 1774 (398): Saint-Achillé, Pentalophos, préfecture de Kozani.
50. 1789 (431): Saint-Jean Prodrome, Ile de Ioannina.
51. 1809 (441): Evanguelismos, Vitsa, préfecture de Ioannina.
52. 1809 (440): Evanguelismos, Vitsa, préfecture de Ioannina.
53. 1803 (464): Monastère de Saint-Jean Prodromos, préfecture de Serrès.
54. 1806 (478): Panaghia Makrynitsa, Pèlion.
55. 1813 (490): Monastère de Panaghia Klissoura, préfecture de Kastoria.

Planche 8

56. 1819 (501): Monastère Christossotir, Samarina, préfecture de Grevena.
57. 1821 (507): Monastère de Siamades, préfecture de Karditsa.
58. 1028 (510): Prophète Elias, Samarina, préfecture de Grevena.
59. 1835 (516): Prophète Elias, Kormista, préfecture de Serrès.
60. 1844 (542): Saint-Georges, Eratyra (Selitsa), préfecture de Kozani.
61. 1853 (566): Sainte Trinité (Haghia Trias), Messimeri, préfecture de Pella.
62. 1854 (570): Monastère de Saint-Jean Prodromos, préfecture de Serrès.
63. 1858 (584): Saint-Athanase, Tihio, préfecture de Kastoria.
64. 1859 (585): Inscription du clocher à l'église de Dilopho à Zagori, préfecture de Ioannina.
65. 1859 (588): Taxiarches du quartier de Saint-Luc à Kastoria.
66. 1869 (608): Inscription du clocher à l'église de Panaghia Vitasta, préfecture de Serrès.
67. 1884 (634): Sainte-Kyriaki et Saint-Georges à Messoropi, préfecture de Serrès.

PLANCHES 9-11: LIGATURAE

Planche 9

1. 873 (2): Monastère de Panaghia Scripou, Orchomenos, préfecture de Béotie.
2. 912 (11): Saints-Anarghyres, Kastoria.
3. 1000 (13): Monastère de Saint-Luc, Stiri.
4. 1180-90 (34): Saints-Anarghyres, Kastoria.
5. fin du XII^e s. (35): Inscription de Anna Maliassiné, Episkopi, Volos.
6. 1240-1258 (37): Saint-Georges, Veria.
7. circa 1259 (42): Monastère de Panaghia Mavrotissa, Kastoria.
8. 1287 (45): Saint-Georges, Veria.
9. 1303 (48): Saint-Démétrios, chapelle Saint-Euthymios, Thessalonique.
10. 1306 (49): Saint-Jean Prodromos, préfecture de Serrès.
11. 1319/1320 (52): Inscription sur les remparts, Thessalonique.
12. 1338 (53): Saint-Etienne, Kastoria.
13. 1352 (54): Taxiarches, Kastoria.
14. 1355/56 (55): Inscription de Anna Paleologina, Thessalonique.
15. 1371-75 (57): Monastère de Saint-Jean Prodrome, préfecture de Serrès.

Planche 10

16. 1378 (62): Saint-Clément, Ohrid.
17. 1393 (64): Basilique de la Dormition, Trikkala.
18. 1413/14 (65): Sainte-Paraskevi, Monodendri, Zagori.
19. 1432 (67): Eglise de la Dormition, Zevgostassi, préfecture de Kastoria.
20. 1476 (75): Saint-Constantin et Héléne, Ohrid.
21. 1486 (76): Saint-Nicolas, Kastoria.
22. 1501 (82): Saint-Etienne (Haghios Stephanos), Météores.
23. 1522 (90): Monastère de Panaghia, Molivoskepasti.
24. 1524 (92): Monastère de Panaghia Porphyra, Prespa.

25. 1542 (96): Monastère de Philanthropinon, Ile de Ioannina.
26. 1547 (104): Saints-Apôtres, Kastoria.
27. 1566 (123): Monastère de Varlaam, Météores.
28. 1570 (133): Eglise de Palatitsa, Vergina, préfecture de Veria.
29. 1592 (137): Eglise de Métamorphosis, Dryovouno, préfecture de Kozani.
30. 1614 (167): Panaghia Tsiatsapa, Kastoria.

Planche 11

31. 1650 (206): Saint-Nicolas, Krepeni, préfecture de Kastoria.
32. 1662 (220): Monastère de Panaghia, Redina, Karditsa.
33. 1663 (224): Saint-Nicolas, Kastoria.
34. 1677 (233): Monastère de Panaghia, Redina, Karditsa.
35. 1682 (324): Monastère de Haghia Trias, chapelle de Saint-Jean Prodrome, Météores.
36. 1708 (258): Monastère de Gonia, Kolimvari de Kissamos, préfecture de Chania, Crète.
37. 1717 (264): Sainte-Paraskevi, Skamneli, Zagori.
38. 1735 (301): Saint-Athanase, Dormani, préfecture de Veria.
39. 1744 (321): Saint-Athanase, Dormani, préfecture de Veria.
40. 1753 (338): Saint-Nicolas, Tsaritsani, préfecture de Larissa.
41. 1761 (366): Métropole de Kalabaka, chapelle Haghii Pantes.
42. 1809 (440): Evangelistria, Vitsa, Dodone, Epiros.
43. 1819 (501): Monastère de Christossotir, Samarina, préfecture de Grevena.
44. 1853 (566): Sainte-Trinité (Haghia Trias), Messimeri, préfecture de Pella.
45. 1854 (570): Monastère de Saint-Jean Prodrome, préfecture de Serrès.

Planche 12

Exemple des lettres d'après Haghios Stephanos de Kastoria (X^e s.).

Planche 13

Chapelle de Göreme 6a: 930-40 (d'après M. Restle, *Byzantine wall-painting in Asia Minor*, vol II, pl. IX).

Planche 14

Exemple des lettres aux mosaïques de Saint-Luc (d'après Eust. Stikas, *Τὸ Οἰκοδομηκὸν Χρονικὸν τῆς μονῆς Ὁσίου Λουκᾶ Φωκίδος*, Athènes 1970, p. 36) 1042-1043.

Planche 15

Exemple des lettres d'après les inscriptions des fresques du S-O chapelle de Saint-Luc (Eust. Stikas, *op. cit.*).

Planche 16

Exemple des lettres de l'inscription in fresco de la chapelle de Saint-Euthymios à la basilique de Saint-Démétrios de Thessalonique (ΣΤΩΙΑ=6811=sept. 1302—août 1303).

Planche 17

Exemples des lettres d'inscriptions des Saints-Anarghyres de Kastoria; fin du XII^e siècle.

Planche 18

Exemples d'inscriptions:

1. 1029: Thessalonique. Notre Dame des Chaudronniers (Panaghia Chalkéon).
2. 1050: Serrès. Métropole (Saints-Theodores); inscription.
3. Kastoria. Saints-Anarghyres; fin du XII^e siècle.

Planche 19

Exemples d'inscriptions:

- 1, 2. Kastoria. Saints-Anarghyres; fin du XII^e siècle.

Planche 20

Exemples d'inscriptions:

1. 1309: Naxos.
2. 1355/56: Thessalonique. Inscription de Anna Paléologina.
3. 1371-75: Serrès. Monastère de Saint-Jean Prodrome; chapelle de Saint-Nicolas.

Planche 21

Exemples d'inscriptions:

1. 1388: Météores. Metamorphosis.
2. 1413/14: Eglise de Monodendri à Zagori.
3. 1522: Zagori. Molyvdoskepasti.
4. 1537: Météores. Monastère de Varlaam; chapelle de Haghii Pantes.

Planche 22

Exemples d'inscriptions:

1. 1560: Ksou Skyros. Panaghia.
2. 1566: Météores. Monastère de Varlaam.
3. 1548: Météores. Monastère de Varlaam.
4. 1570: Palatitsa de Veria. Saint-Démétrios.

Planche 23

Exemples d'inscriptions:

- 1, 2. 1727: Kastoria. Saint-Jean Prodrome.
3. 1730: Veria. Sainte-Anne.

72 N. Moutsopoulos

Planche 24

Exemples d'inscriptions:

1. 1744: Veria, Dormani. Saint-Athanase.
2. 1761: Kalambaka. Chapelle de Haghii Pantas.
3. 1765: Pélion, Zagora. Saint-Georges.

Planche 25

Exemples d'inscriptions:

1. 1854: Serrès. Monastère de Saint-Jean Prodrôme. Narthex.
2. 1859: Kastoria. Taxiarches du quartier de Saint-Luc.
3. 1866: Serrès. Saint-Georges Kryoneritis.

Planche 26

Exemples des lettres d'inscriptions protobulgares.

Les exemples des lettres d'après le Corpus des inscriptions protobulgares publiées par le prof. Veselin Beševliev, *Die protobulgarischen Inschriften*, Berlin 1963.

1. Inscription «von der alten Strasse nach Silistra» d'après Škorpič, ou dans les ruines de Gradište près de Kadă-Köj, au Danube entre Tutrakan et Silistra; aujourd'hui au Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 362), 808-813; Beševliev, Nr. 3a-c, pp. 136-145, Abb. 27-30.
2. Fragments d'inscription trouvés dans les ruines de Pliska; aujourd'hui au Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 364); 813. Beševliev, Nr. 16-40, pp. 180-189, Abb. 61-76.
3. Inscription sur un fragment de colonne de provenance inconnue, trouvé dans la gare du Kaspīčan; aujourd'hui au Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 633); 813. Beševliev, Nr. 42, pp. 206-208, Abb. 82.
4. Inscription trouvée à Selište près de Preslav \approx 812. Beševliev, Nr. 49, pp. 232-233, Abb. 95, 96.
5. Inscription trouvée au village Suleiman köj (aujourd'hui Sečište) près de Novipazar, elle a été transportée du palais de Pliska; Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 638); 814-820. Beševliev, Nr. 41, pp. 190-206, Abb. 77-81.
6. Inscription gravée sur une colonne; elle a été transportée à l'église de 40 Martyres de Tărnovo provenance probable Pliska; \approx 822. Beševliev, Nr. 55, pp. 246-260, Abb. 104-106.
7. Inscription trouvée durant les fouilles de 1905 près du village de Čatalar, (aujourd'hui Krumovo), près de Šumen, Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 697); 822. Beševliev, Nr. 56, pp. 260-277, Abb. 107-112.
8. Inscription sur une colonne, trouvée près des fouilles de la grande basilique de Pliska; aujourd'hui au Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 640); 822. Beševliev, Nr. 60, pp. 287-289, Abb. 117.
9. Fragment d'inscription trouvée au village de Sujutli (aujourd'hui Vărbjane); Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 643); \approx 822. Beševliev, Nr. 63, pp. 292-293, Abb. 120.
10. Trois fragments d'inscription gravée sur une colonne qui a été trouvée près du rempart N-O de Pliska; aujourd'hui elle est perdue; \approx 822. Beševliev, Nr. 61, pp. 289-290, Abb. 118.
11. Inscription de provenance inconnue. Kanitz mention, à 1872 encadrée au Čobandžamici à Provadija; aujourd'hui au Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 624); 818-823. Beševliev, Nr. 58, pp. 281-285, Abb. 114, 115.

12. Inscription sur une colonne de provenance inconnue; aujourd'hui au Musée Archéologique de Sofia (Inv. Nr. 665); 827-829. Beševliev, Nr. 59, pp. 285-287, Abb. 116.

13. Inscription trouvée durant les fouilles (1923, 1924, 1932 et 1933) de l'école française dans la basilique de Direkler à Philippes; 837. Beševliev, Nr. 14, pp. 163-174, Abb. 48.

14. Inscription sur une colonne trouvée dans les ruines du Monastère de Balši en Albanie; 866. Beševliev, Nr. 15, pp. 174-176, Abb. 54 (d'après J. Ivanov, *Bălgarski Starini* 13).

15. Inscription sur une colonne trouvée au village de Narăš (aujourd'hui Nea Philadelphia) 22 km au N de Thessalonique; aujourd'hui au Musée Archéologique de Constantinople (Inv. Nr. 4691, du catalogue de Nezih Firatli, *A short guide to the byzantine works of art in the Archaeological Museum of Istanbul*, 1955); 904. Beševliev, Nr. 46b, pp. 215-218, Abb. 89, 90.

Planche 27

L'Alphabet de l'inscription de Temnič dans la vallée de la Morava X^e s. (d'après J. Zaimov, *L'inscription de Jean Vladislav*, Sofia 1970, pl. 6).

Planche 28

Exemples de lettres de l'alphabet de l'inscription de Jean Vladislav (1015/16), (d'après J. Zaimov).

Planche 29

Kastoria. Eglise de Saint-Nicolas (43).

Planche 30

a,b. Kastoria. Eglise Saint-Jean Prodrôme (Baptiste) (64), (1727).

4⁰⁰ - 6⁰⁰ ai.

IV - VI^{me} S.

A A A
 B B B
 Γ Γ Γ
 Δ Δ Δ
 E E E
 Z Z
 H H
 Θ Θ Θ
 I I
 K K
 λ λ λ
 Μ Μ Μ
 Ν Ν Ν

Σ Σ
 O O
 Π Π
 Ρ Ρ
 C C
 T T
 Υ Υ Υ
 Φ Φ Φ
 X X
 Ψ Ψ
 ω ω ω
 Ψ Ψ Ψ

	(1)	(2)	(3)					
	4 ⁰⁰ - 6 ⁰⁰ ai.		4 ⁰⁰ - 6 ⁰⁰ ai.					
A	A	A	A	A	A	A	A	A
B	B		B	B	B	B	B	B
Γ	Γ		Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	
Δ	Δ		Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ
E	E	E	E	E	E			
Z		Z	Z	Z	Z	Z		
H	H	H	H	H	H			
Θ		Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ
I	I	I	I	I				
K	K	K	K	K	K			
λ	λ	λ	λ	λ	λ	λ	λ	λ
Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ

	(1) 400-500 a.i.	(2) 514 μ.A.	(3) 400 - 600 a.i.				
Ν	Ν	Ν	Ν	Ν			
Ξ			Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ
Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	□	◇
Π	Π		Π	Π	Π	Π	
Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ
Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ		
Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ		
Υ	Υ		Υ	Υ	Υ	Υ	Υ
Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ		
Χ			Χ	Χ	Χ		
Ψ			Ψ	Ψ			
Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω

(1) 871	(2) 9 ^{te} a.i.	(3) 1074/75	(4) 1237/38
Α	Ν	Α	Α
Β			Β
Γ	Ο	Γ	Ο
Δ	Π	Π	Δ
Ε	Ρ	Ε	Ρ
	Σ		Σ
Η	Τ	Τ	Η
	Υ	Υ	Υ
	Φ	Φ	Φ
Κ		Κ	Χ
Λ		Λ	Ψ
Μ	Ω	Μ	Ω

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
(82) 873	(11) 912	(13) 1000	(14) 1028	(20) 1152	(34) 1180/90	(37) 1228	(42) 1255	(43) 1257	(48) 1303
А	А	А	А	А	А	А	А	А	А
В	В	В	В	В		В		В	В
Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д
К	К	К	К	К		К		К	К
Л	Л	Л	Л	Л		Л		Л	Л
М	М	М	М	М	М	М		М	М
Ω		Ω	ω	ω		Ω		Ω	Ω

11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
(43) 1306	(82) 1318	(83) 1358	(84) 1382	(85) 1386/58	(87) 1371/76	(88) 1378	(84) 1393	(85) 1413/14	(87) 1432	(72) 1481	(76) 1476/77	(78) 1488	(82) 1501	(80) 1522
А	А	А	А	А	А	А	А	А	А	А	А	А	А	А
В	В	В		В	В	В	В	В	В	В	В			В
Д	Д	Д	Д		Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д	Д
К	К	К	К	К	К	К	К	К	К	К	К	К	К	К
Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л	Л
М	М	М	М	М	М	М	М	М	М	М	М	М	М	М
Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω

16	(82)	1378	ቀዛ ገዢ ለላይ ላይ ገለጽ ገለጽ
17	(84)	1393	ሐላ ለሆ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
18	(85)	1413/14	ቂ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
19	(87)	1432	ቀ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
20	(75)	1476	ቀዛ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
21	(76)	1486	ሐላ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
22	(82)	1501	ቀ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
23	(90)	1522	ቀዛ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
24	(92)	1524	ቀ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
25	(96)	1542	ሐ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
26	(104)	1547	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
27	(123)	1566	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
28	(133)	1570	ሐ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
29	(137)	1592	ሐ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
30	(167)	1614	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ

31	(208)	1650	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
32	(220)	1692	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
33	(224)	1663	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
34	(233)	1677	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
35	(234)	1682	ቀ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
36	(250)	1708	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
37	(284)	1717	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
38	(301)	1735	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
39	(321)	1744	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
40	(338)	1753	ሐ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
41	(356)	1761	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
42	(440)	1809	ሐ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
43	(501)	1819	ሐ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
44	(566)	1853	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ
45	(570)	1854	ገ ገለጽ ገለጽ ገለጽ ገለጽ

ΟΑΡΧΙΣΤΡΑΤΙ

ΜΙΧΑΗΛ
ΟΡΧΙΣΤΡΑ

† Ο Α Γ Ω

Α Α Α Α Α Α	Μ
Β	Η Ν
Γ Γ Γ	Π
Ε	Ρ Ρ
Η Η	Σ Σ
Θ	Τ Τ
Κ	Υ
Λ Λ	Φ ω
	Χ Λ Χ

† Α Γ Ι Ω Π Ρ Σ Κ
 † Ε Λ Α Θ Ω Μ
 Ω Χ Ρ Γ Τ Ν

Α Β Γ Δ
 Ε Η Θ Ι
 Κ Λ Μ Ν Ξ
 Ο Π Ρ Σ Τ
 Υ Φ Χ
 Ω

Α Β Γ Ε
 Κ Μ Ν
 Ο Ρ Σ Ε
 Τ Χ

ΠΟΥΣ ΦΑΚΤΩΡ

С Т V Ф X Ё

К М Н О П Р

А В Г Е И Θ

XX	X
ΟΑΡ	ΗΗ
ὸ φα	ὸ λ
ἦ	β
λα	ο
τε	ο

Φ Λ Ω
Ρ Ο Ϛ

ΠΑΡΑΧΡΙΣΤΟΥ ΦΕΝΔΙΣΤΑ ΒΑΣΙΛΗΚΟΥ ΑΠΑΘΑΡΟΥ
ΚΚΑΡΗΝΟΜΕΒΑΡΔΙΑΣ ΗΝΔΙΚΤΙΟΝΟΣ ΙΒ ΕΤΟΥΣ ΕΤΩΛΖ+

ΠΑΡΑ ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΟΥ ΕΝΔΟΣΟΤΑΤ(ΟΥ) ΒΑΣΙΛΗΚΟΥ Α ΕΠΑΘΑΡΟΥ
Κ(ΑΙ) ΚΑΤ(Ε)Ρ(Α)ΝΟ ΛΑΓΟΥΒΑΡΔΙΑΣ ΗΝΔ(ΙΚΤΙΟΝΟΣ) ΙΒ ΕΤΟΥΣ ΕΤΩΛΖ+

1

+ ΕΚΥΜΗΟ ΔΧΘΥΙΩΔΓΠΑΚΕΕΤΑ

ΗΝΔΙΕΤΔΙΣΦΗΗ+

+ ΕΚΥΜΗ(Η) Ο ΔΟΥΑΣ ΤΟΥ Θ(Ε)Υ ΙΗ(ΑΝΝΗΣ) Α ΣΠΑΣ(ΑΡΙΟΣ) ΚΕ ΕΤΡ(ΑΤΗΟΣ)
ΤΟΥ ΘΕΜΑΤΟΣ---Ι)ΝΑΙΚΤΙΟΝΟΣ Γ ΕΤΟΥΣ ΕΤΩΝΗ+

2

ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΚΛΩΙ ΑΗΝΙΩΤΩΝΟΣ ΦΥΟΣ;
ΦΘΑΝΘ. ΠΡΟΣΙΓΩΤΟΥΣ ΓΥΛΟΥΣ
ΩΤΕ ΕΗΕΔΕΡΙΠΕΡΟΥΣ ΥΝΧΗΠΘΘ

ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΚΗΛΩΝ ΑΗΜΝΙΩΤΩΝ ΟΣΦΟΥΣ;
ΦΘΑΝΘ; ΠΡΟΣ ΙΕΤΩ ΤΟΥΣ ΕΤΥΛΟΥΣ
ΤΩ ΤΗΣ ΕΜΗΣ ΔΕ ΤΡΙΜΕΡΟΥΣ ΨΥΧΗΣ ΠΘΘ

3

ΗΚΕ
ΕΑΩΘΗ
ΨΙΝ·ΘΗ
ΑΡΧΗΕΙΩ

ΔΕ ΗΣΙΕΥΔΩ
ΛΥΘΟΥΤΩ
ΚΑΙ ΗΥΚΗ
ΑΡΟΣ

... ΔΕ ΗΣΙΕ ΤΟΥ ΔΟΥ/ΔΟΥ ΤΟΥ Θ(Ε)ΟΥ ΙΗ(ΑΝΝΟΥ)/ΚΑΙ ΗΟΥ ΤΟΥ ΚΤΗ/ΤΡΟΣΙ-

2

Ἐϥϥ
ϥϥϥϥ
ϥϥ

ἘΤΟΥΣ
ΣΤΗΛΕΣ
(υἱὸς (κατελιθῶτος) ἔ)

1

ΚΑΤΡΟΦΥΛΑΚΟΣ

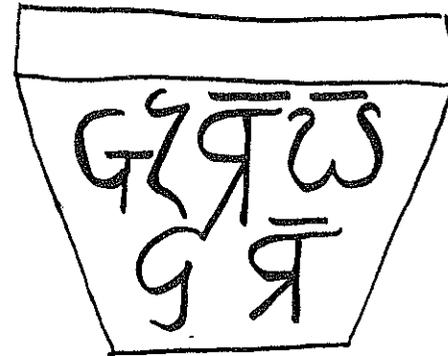
ΚΑΤΡΟΦΥΛΑΚΟΣ

2

ΛΙΤΑΡΩΝ ΠΛΗΓΗ ΠΝΚΤΙΡΜ

ΑΙ ΤΑΣ ΦΕΡΓΕΣΙ ΕΥΕΠΛΑΓΧΝΕ (ΙΑΝ) ΠΑΝΟΙΚΤΙΡΜΟΝ

3



ΕΤ (ΟΥΣ) ΕΤΩ
ϥϥ

1

ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΟΥ Χ (ΡΙΕΤΟΥ) Υ ΑΙ ΕΞΟΛΟΥ

ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΟΥ Χ (ΡΙΕΤΟΥ) Υ ΑΙ ΕΞΟΛΟΥ

2

Ω ΓΟΙ. Ξ. Λ. Ν. Ι. Α. Ε. Κ. Α. Ρ. Ω. Β.
ΩΡΑ ΟΘΣ ΤΙΝΟΣ ΕΣΤΙΝ Ο ΚΟΠΟΣ

ἘΝ ἘΤΟΙ. Ξ. Λ. Ν. Ι. Α. Ε. Κ. Α. Ρ. Ω. Β.
ὍΡΑ Ο Θ(Ε)Σ ΤΙΝΟΣ ἘΣΤΙΝ Ὁ ΚΟΠΟΣ

3

ΚΑΜΟΥ ΤΟΥ ΑΜΑΡΤΟΛΟΥ. ΙΩ (ΑΝΝΟΥ) ΙΕΡΕΟΣ, ΜΕΤΑ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ

ΚΑΜΟΥ ΤΟΥ ΑΜΑΡΤΟΛΟΥ. ΙΩ (ΑΝΝΟΥ) ΙΕΡΕΟΣ, ΜΕΤΑ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ

4

ⲙⲏⲉⲕⲃⲟⲣⲁⲛⲁⲓⲉⲥⲟ

ΜΗΘ(Η) ΕΚ ΒΘΕΡΩΝ ΑΗ ΕΣΘΑ(ΟΥ)

1

ⲓⲩⲟⲣⲓ ⲧⲏⲁⲉⲧⲃⲁⲓⲛⲁⲣ
ⲉⲧⲉⲁⲓⲃⲁⲉ ⲟⲕⲧⲱⲃⲣⲓⲟ

ΙΣΤΟΡΙ(ΘΗ) ΤΗΝ ΔΕ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΝΑΡ
ΕΤΕΛΙΘΑΕ(Η) ΔΕ, ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ

2

ⲕⲩⲣⲱⲛⲕⲉⲛ
ⲉⲥⲁⲫⲏⲏ ⲛⲏⲥⲁⲛⲏⲥ

ΚΥΡΩ ΝΕΚΤΑΡΙΟΥ
ΕΤΟΥΣ ΔΩΜ.ΣΠ.Ι.ΣΟΚΤΙΩΝΟΣ ΣΤ

3

ⲧⲓⲛⲟⲥ ⲱⲉⲣⲓⲟⲛ ⲉⲛⲣⲁⲓⲛⲟⲛⲟⲥ

+ ΤΙΝΟΙ ΤΟ ΕΡΓΩΝ. ΕΝ ΓΡΑΜΑΙΝ ΟΥ ΛΕΓΩ Θ(Ε)ΩΣ

4

ⲕⲓⲉⲣⲧⲱⲛⲟⲩⲉ

Κ(ΑΙ) ΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ

1

ⲟⲩⲉⲥⲧⲁⲫⲉⲁⲛⲏⲥⲱ
ⲧⲏⲛ ⲑⲉⲁⲛ

ΟΡΩ ΣΕ ΤΑΦΕ ΔΕΙΛΙΩ ΣΟΥ

2 ΤΗΝ ΘΕΑΝ

ⲉⲓⲛⲉⲛ
ⲟⲕⲩⲣⲟⲥ
ⲧⲏⲛ ⲡⲁ
ⲃⲟⲗⲱ
ⲧⲁⲩⲏⲛ

3

ΕΙΗΝ
Ο ΚΥΡΙΟΣ
ΤΗΝ ΠΑΡΑ
ΒΟΛΗΝ
ΤΑΥΤΗΝ

ΔΗΞΩ Π Π Π
Π Π Π Π Π Π Π Π

ΔΗ ΕΒΟΔΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ
ΤΟΥ ΠΑΝΙΕΡΟΤΑΤΟΥ

1

ΕΚΕΑΘΕΩ Ο ΘΕΙΟΣ Ξ Ξ Ξ
Ξ Ξ Ξ Ξ Ξ Ξ Ξ Ξ Ξ Ξ Ξ

ΕΚ ΒΑΣΡΩΝ Ο ΘΕΙΟΣ ΟΥΤΟΣ
ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΠΑΝΤΩΝ ΕΝ ΕΤΕΙ Σ (ΩΤΗ) ΡΙΩ

2

ΕΤΡΟΣ
ΑΨΞΕΩ

ΕΤΟΣ
ΑΨΞΕΦ

3

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ

1

ΕΠΙ ΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΤΩ ΣΥΛΤΑΝ ΑΜΤΩ ΜΕΝΤΖΗΤ
ΧΑΝ

ΕΠΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΤΟΥ ΣΟΥΛΤΑΝ ΑΜΤΟΥΑ ΜΕΝΤΖΗΤ
ΧΑΝ

2

ΤΩ ΜΑΚΑΡΙΤΩ ΣΥΝΑΔΕΛΦΕ
ΦΥ ΜΑΣ: ΔΩΡΟΘΕΥ:

ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΤΟΥ ΣΥΝΑΔΕΛΦΟΥ ΜΑΣ : ΔΩΡΟΘΕΟΥ:

3

А	А
М	В
Н	Г
О	Д
Р	Е
С	З
Т	И
У	О
Ф	І
Ъ	К

А	А	Б	Б	В	В	Г	Г
Д	Д	Е	Е		Ж	Ж	С
З	З	И	И	І	К	К	Л
Л	М	М	Н	Н	О	О	П
П	Р	Р	С	С	Т	Т	У
У	Ф	Х	Х		Щ	Щ	Щ
Ч	Ч	У	У	Ъ	Ъ	Ъ	Ъ
Ѣ	Ѣ	Ѣ		Ѣ	Ѣ		

